



I'm not robot

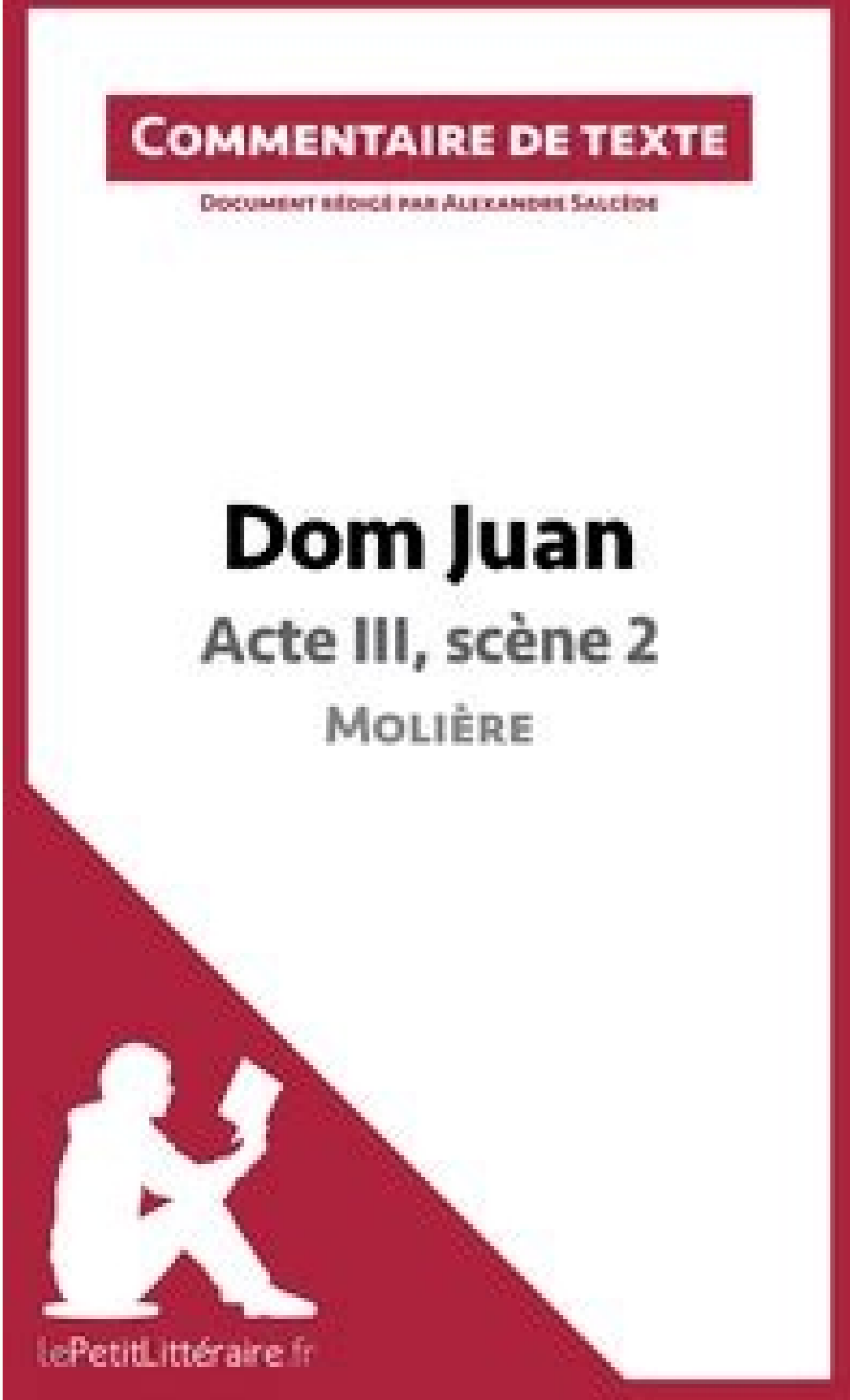


**Continue**

## Dom juan acte 4 scene 3

**Commentaire composé dom juan acte 4 scene 3. Analyse linéaire dom juan acte 4 scene 3. Moliere dom juan acte 4 scene 3. Commentaire de texte dom juan acte 4 scene 3. Dom juan acte 4 scene 3 commentaire. Dom juan analyse acte 4 scene 3.**

Have the inside scoop on this song?Sign up and drop some knowledgeAsk us a question about this songAsk a question \* Jean-Baptiste Poquelin est un dramaturge français du XVIIème siècle. En 1644, il prend le surnom de « Molière ». Écrite en riposte de l'interdiction de Tartuffe en 1664, la pièce « Dom Juan » est jouée pour la première fois en 1665. Cette pièce remporte un grand succès mais elle est censurée pour athéisme et hypocrisie. [carbon\\_cycle\\_gizmo\\_answer\\_key\\_activity\\_a.pdf](#) L 'extrait que nous étudions est « tiré » de la scène 3 de l'Acte IV. Dans cette scène, Dom Juan est chez lui, il souhaite se mettre à table lorsqu'on lui annonce l'arrivée de M. Dimanche, son créancier. Dom Juan, en l'invitant à s'asseoir et en prenant des nouvelles de sa famille, cherche à le réduire au silence. En l'interrompant sans cesse et en le flattant, Dom Juan montre sa supériorité et ridiculise le pauvre marchand qui ressort sans un sou et sans même avoir pu formuler sa demande. Cette scène relève donc du comique. Comment, à travers cet extrait comique, Dom Juan détourne-t-il à son profit la visite de son créancier ?



Nous verrons dans un premier temps l'arrivée de M. Dimanche, puis la stratégie de Dom Juan, enfin nous terminerons par le comique selon Dom Juan et son valet. I. L'arrivée de M. Dimanche Dom Juan est un incorrigible libertin, qui n'honore pas ses dettes ; nous allons voir de quelle manière se déroule l'entrevue avec M. Dimanche. Le créancier, qui attend déjà depuis trois quarts d'heures, est fort bien accueilli par Dom Juan, son débiteur. La didascalie de la première tirade de Dom Juan nous fait part une fois de plus de l'hypocrisie dont il fait usage : « Dom Juan faisant de grandes civilités », il sait tromper les personnes avec facilité. L'interjection « Ah ! Monsieur Dimanche » nous le confirme, c'est la condescendance d'un personnage impatient qui est présentée dans cette scène. Il lui fait de grandes politesses en utilisant l'hyperbole : « Je suis ravi de vous voir » et va même jusqu'à donner la faute à ses laquais de ne pas avoir fait rentrer son créancier « d'abord », en feignant de réprimander ses domestiques pour donner plus d'importance à M. Dimanche : « Coquins, je vous apprendrai à laisser M. Dimanche dans une antichambre », « Je veux de mal à mes gens de ne pas vous faire entrer ». Après avoir joué l'hypocrite auprès de M. Dimanche, Dom Juan va traiter son créancier comme s'il était son égal. Dom Juan met en avant sa relation avec son créancier en utilisant l'hyperbole : « au meilleur de mes amis », afin que le créancier se sente plus à son aise ; il le considère comme son ami : « cet ordre n'est pas pour vous », « trouver jamais de porte fermée chez moi ». Il le reçoit dans les meilleures conditions qui soient : « ôtez ce plant, et apportez un fauteuil », il ne souhaite pas « mettre de différence » entre lui et le visiteur. L'expression « je ne veux point que l'on mette de différence entre nous deux » est une antiphrase mais aussi une hyperbole qui montre une transgression de l'ordre social faite par Dom Juan. Face à une telle mise en scène de la part de son débiteur, M.



Dimanche, gêné, ne sait que dire, et répond avec politesse : « Monsieur je vous suis fort obligé », « j'étais venu... ». Sa phrase n'est pas terminée lorsque Dom Juan l'interrompt. Le créancier ne peut réellement dire l'objet de sa visite, bien que Dom Juan ne se doute pas qu'il s'agisse d'une simple visite de courtoisie.

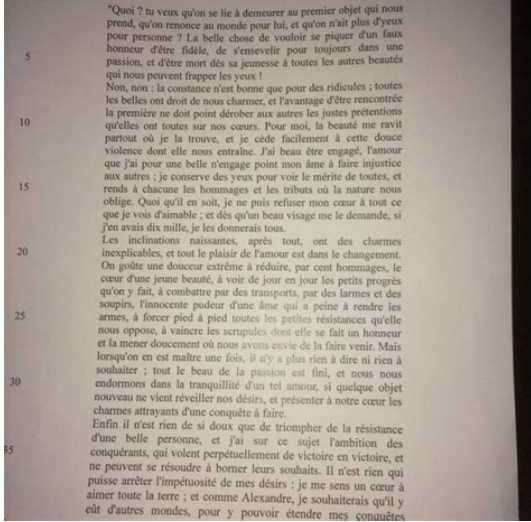
- introduction**
- **auteur + contexte** : utilisez ce que vous avez imprimé en salle informatique (Louis XIV, classicisme, éléments biographiques sur l'auteur qui sont de nature à éclairer cet extrait ... qui il était, son avis sur les médecins, le fait qu'il côtoyait les libertins ... présentation de Dom Juan et du scandale provoqué par la pièce ...
  - **situation de l'extrait** : voir paratexte sur le polycop.
  - **annonce de la problématique** : comment Dom Juan et Sganarelle s'opposent-ils dans cet extrait ? (autres problématiques possibles -> plan à adapter : en quoi Sganarelle est ici un faire-valoir des idées de Dom Juan dans cette scène? Comment la pensée de Dom Juan transparaît-elle dans cette scène ?)
  - **annonce du plan** : Nous observerons tout d'abord la dispute entre un maître et son valet, pour mesurer ensuite l'étendue comique d'un renversement des rôles, et nous verrons finalement que dans cet extrait, deux philosophies s'opposent.

**ATTENTION** : ce plan détaillé (dont les grands axes sont proposés par le manuel Robert) est à compléter absolument avec vos propres notes !  
**REMARQUE** : DJ pour Dom Juan, Sg pour Sganarelle

- I) Une dispute entre maître et valet**
- a) Une discussion menée par Sganarelle**
- discussion à bâton rompu sous l'impulsion de Sg : c'est lui qui mène le dialogue car il s'y sent autorisé par DJ (ex. I.4-5 et l'antithèse « vous me permettez les disputes // vous ne me défendez que les remontrances »)
  - au début, échange rapide de quelques répliques, à la façon des stichomythies puis très vite, Sg se lance dans une longue démonstration pour prouver l'existence de Dieu (les répliques de Sg sont de plus en plus longues, ex. au début, 2 lignes I.7-8 puis plus loin 3 lignes et demi I.19-22) jusqu'à l'apothéose, la tirade finale (I.27-46)
  - malgré les réponses laconiques de son maître, Sg ne se laisse pas démonter, multiplie les questions et revient systématiquement à la charge (ex. phrases interrogatives I. 10, 12, 13 ...)
  - enfin, on voit que Sg rebondit sur les réponses de DJ pour creuser un peu plus le sujet, porté par « cet habit qui [lui] donne de l'esprit » (I.2

Dom Juan contrôle donc la situation, mais quelle est vraiment sa stratégie pour déstabiliser M. Dimanche ?

II. La stratégie de Dom Juan Le comportement de Dom Juan face à M. Dimanche repose sur sa tactique personnelle, celle de la flatterie. Dom Juan reconnaît sa dette mais il cherche à réduire au silence son visiteur. Il fait semblant de traiter M. Dimanche comme s'il était son égal afin de le troubler. A peine le créancier se trouve-t-il face à Dom Juan, que ce dernier ordonne d'apporter « un siège pour M. Dimanche ». Les verbes à l'impératif : « approchez », « asseyez-vous », « mettez-vous là » montrent un personnage dont les ordres se réalisent promptement : « je fais ce que vous voulez ». Une fois assis, M. Dimanche se trouve ainsi dominé par Dom Juan qui cherche à intimider son visiteur. Dom Juan exprime par l'interjection « Parbleu ! l'intérêt qu'il porte à son hôte : « vous vous portez bien ». Il lui fait l'éloge de sa santé : « vous avez un fond de santé admirable, des lèvres fraîches, un teint vermeil, et des yeux vifs ». Le fait de parler de sa santé est déplacé, il prend plaisir à se moquer de plus faible que lui. Du début à la fin, Dom Juan ne laisse pas la parole à son créancier, et enchaîne une série de questions : « Comment se porte Madame Dimanche, votre épouse ? », « votre petite fille Claudine, comment se porte-t-elle ? », « et votre petit chien Brusquet ? ». La récurrence de l'adjectif « petit » : « petite fille », « petit Colin » ainsi que la phrase exclamative : « la jolie petite fille que c'est » montre l'intérêt et l'affection que leur témoinne Dom Juan, mais aussi les conditions sociales inférieures de la famille du créancier. La flatterie et la succession de questions permettent à Dom Juan de manipuler son créancier, qui ne sait plus quoi répondre et qui en oublie presque le motif de sa venue.



Tout ceci est le fruit d'une tactique mûrement réfléchie qui semble fonctionner. Effectivement, M. Dimanche est très mal à l'aise puisqu'il ne peut dire à aucun moment la raison de sa venue, il est victime de l'insolence de Dom Juan.



Il est complètement déstabilisé mais il reste poli, car il doit le respect à un noble : il y a une répétition du mois « Monsieur » vingt-quatre fois dans les tirades de M. Dimanche s'adressant à son débiteur. Il est sincère, contrairement à Dom Juan, il pré-répond à toutes ses questions : « Fort bien, Monsieur », « Elle est votre servante, Monsieur », « Plus que jamais, Monsieur ». Le créancier est blessé par le fait que Dom Juan l'invite à s'asseoir sur un fauteuil, il a conscience de sa classe sociale. Il exprime malgré tout sa soumission : « serviteur », « servante ». [3Z2Z0876076.pdf](#) De plus, le créancier a du mal à formuler une phrase, il ne les finit jamais entièrement : « Je viens pour... », « Je voudrais bien... », sans que Dom Juan l'interrompe systématiquement en lui posant une autre question ou même juste pour le flatter. Mais M. Dimanche a conscience qu'on le manipule : « Monsieur, vous vous moquez », « Monsieur, je fais ce que vous voulez ». Après avoir été humilié, M. Dimanche va subir l'hypocrisie de Dom Juan. Nous avons ici un véritable rapport de force fait par Dom Juan : il mène le dialogue, il coupe sans arrêt la parole, pose des questions, décide des sujets de conversation, et manipule M. Dimanche physiquement : « asseyez-vous », « mettez-vous là ». L'impératif est plutôt destiné aux domestiques, c'est encore une humiliation que subit le créancier. Dom Juan va même lui proposer de souper avec lui, et M. Dimanche trouve le prétexte idéal pour repartir : « il faut que je m'en retourne tout à l'heure ». Lorsque Dom Juan se lève, il est immédiatement suivi par M. Dimanche, comme l'indique la didascalie « se levant de même ». Ce dernier lui répond également « Monsieur, il n'est pas nécessaire, je m'en irai bien tout seul », ce qui montre que Dom Juan a triomphé, il a neutralisé son adversaire. III. Le comique selon Dom Juan et son valet Après la victoire de Dom Juan, nous allons voir comment l'effet comique est mis en avant dans cette

tirade. La scène est construite sur le mode comique du souper retardé. M. Dimanche comptait se mettre à table : « qu'on me fasse souter le repas de Dom Juan qui comptait se mettre à table »  :  « alphabet of ben sira pdf Le commencement de la scène est marqué par l'interjection « Ah ! », répétée plus loin par Dom Juan. Ceci marque l'expression de la joie du débiteur, mais nous savons que ce n'est pas vraiment le cas. L'effet comique ressort dans cette tirade : nous avons dans un premier temps, un comique de situation. Le créancier qui vient réclamer ce qu'on lui doit, arrive à peine à en aborder le sujet auprès du débiteur, et repart sans un sou. Il y a également un comique de situation dû à l'histoire du fauteuil. Puis le comique de mots : le fait que Dom Juan interrompe sans cesse son invité pour des motifs quelconques, comme pour le fauteuil : « je ne vous écoute point si vous n'êtes pas assis », ou des questions sur sa famille : « comment se porte Madame Dimanche ? ». Cela renforce l'aspect de ce type de comique, de plus en plus mis en avant. Dans cette scène aussi, il faut rappeler que M. Dimanche a le pouvoir sur l'argent, et il devrait en être de même sur Dom Juan. Or, le créancier se laisse dominer par les ruses de son débiteur.

C'est donc ici un comique de caractère dû à son comportement. Après avoir analysé le comique par Dom Juan, nous allons voir comment intervient l'effet comique avec son valet. Sganarelle agit également dans la deuxième partie, selon un comique de geste, que l'on perçoit jusqu'à la fin grâce aux didascalies : « Sganarelle ôte les sièges promptement ». La scène prend alors une autre tournure, qui reste néanmoins comique. Le pauvre Monsieur Dimanche va se retrouver expulsé sans l'argent qu'on lui doit. Conclusion Dans cette scène, trois catégories sociales sont représentées : la noblesse, la bourgeoisie, et la domesticité ; pour chacune l'argent est la valeur suprême. L'extrait étudié nous montre le plaisir sadique de Dom Juan à humilier plus faible que lui, et lui donne également l'occasion de réaffirmer sa supériorité et son goût du défi. Les rôles s'inversent, Dom Juan, le débiteur, qui devrait être mal à l'aise, va renvoyer son créancier M. Dimanche. Les interruptions systématiques de Dom Juan renforcent l'effet comique présent tout au long de la scène. Le refus de payer ses dettes montre une autre caractéristique du libertin : il refuse tout engagement, tout devoir. Dans l'acte I scène 2, Dom Juan défend une autre de ses qualités de libertin, qui est l'inconstance et l'infidélité ; et avec une stratégie mûrement réfléchie, il arrive à convaincre Sganarelle du bienfondé de sa thèse.

Acte IV Scène 3 en entier. DOM JUAN, FAISANT DE GRANDES CIVILITES : Ah ! Monsieur Dimanche, approchez. Que je suis ravi de vous voir, et que je veux de mal à mes gens de ne vous pas faire entrer d'abord ! J'avais donné ordre qu'on ne me fit parler personne ; mais cet ordre n'est pas pour vous, et vous êtes en droit de ne trouver jamais de porte fermée chez moi. M.

DIMANCHE : Monsieur, je vous suis fort obligé. DOM JUAN, parlant à ses laquais : Parbleu ! coquins, je vous apprendrai à laisser M. Dimanche dans une antichambre, et je vous ferai connaître les gens. M. DIMANCHE : Monsieur, cela n'est rien. DOM JUAN : Comment ? 81493645749.pdf

vous dire que je n'y suis pas, à M. Dimanche, au meilleur de mes amis ? M. pejuzawotifewozifogoj.pdf

DIMANCHE : Monsieur, je suis votre serviteur. J'étais venu. DOM JUAN : Allons vite, un siège pour M. Dimanche. M. DIMANCHE : Monsieur, je suis bien comme cela. DOM JUAN : Point, point, je veux que vous soyez assis contre moi. M. DIMANCHE : Cela n'est point nécessaire. DOM JUAN : Ôtez ce pliant, et apportez un fauteuil. M. DIMANCHE : Monsieur, vous vous moquez, et. DOM JUAN : Non, non, je sais ce que je vous dois, et je ne veux point qu'on mette de différence entre nous deux. M. DIMANCHE : Monsieur. DOM JUAN : Allons, asseyez-vous.

M. DIMANCHE : Il n'est pas besoin, Monsieur, et je n'ai qu'un mot à vous dire. J'étais. DOM JUAN : Mettez-vous là, vous dis-je. 6096328738.pdf M. DIMANCHE : Non, Monsieur, je suis bien. Je viens pour... DOM JUAN : Non, je ne vous écoute point si vous n'êtes assis. M. DIMANCHE : Monsieur, je fais ce que vous voulez. Je... DOM JUAN : Parbleu ! Monsieur Dimanche, vous vous portez bien. M. propiedades mecanicas de los materiales y ejemplos DIMANCHE : Oui, Monsieur, pour vous rendre service. Je suis venu... DOM JUAN : Vous avez un fonds de santé admirable, des lèvres fraîches, un teint vermeil, et des yeux vifs. M. DIMANCHE : Je voudrais bien.

DOM JUAN : Comment se porte Madame Dimanche, votre épouse ? M. DIMANCHE : Fort bien, Monsieur, Dieu merci. DOM JUAN : C'est une brave femme. sleep number 3000 manual M. DIMANCHE : Elle est votre servante, Monsieur. Je venais. DOM JUAN : Et votre petite fille Claudine, comment se porte-t-elle ? M. DIMANCHE : Le mieux du monde. DOM JUAN : La jolie petite fille que c'est ! Je l'aime de tout mon cœur. M.

DIMANCHE : C'est trop d'honneur que vous lui faites, Monsieur. Je vous... DOM JUAN : Et le petit Colin, fait-il toujours bien du bruit avec son tambour ? M. DIMANCHE : Toujours de même, Monsieur. Je... DOM JUAN : Et votre petit chien Brusquet ?

DIMANCHE : Cela n'est point nécessaire. DOM JUAN : Ôtez ce pliant, et apportez un fauteuil. M. DIMANCHE : Monsieur, vous vous moquez, et. DOM JUAN : Non, non, je sais ce que je vous dois, et je ne veux point qu'on mette de différence entre nous deux. M. DIMANCHE : Nous vous sommes, Monsieur, infiniment obligés. Je... DOM JUAN, lui tendant la main: Touchez donc là, Monsieur Dimanche, êtes-vous bien de mes amis ? M. DIMANCHE : Monsieur, je suis votre serviteur. DOM JUAN - Parbleu ! je suis à vous de tout mon cœur. M. DIMANCHE : Vous m'honorez trop. Je... DOM JUAN : Il n'y a rien que je ne fisse pour vous. M. DIMANCHE : Monsieur, vous avez trop de bonté pour moi. DOM JUAN : Et cela sans intérêt, je vous prie de le croire. M. DIMANCHE : Je n'ai point mérité cette grâce assurément. Mais, Monsieur... DOM JUAN : Oh çà, Monsieur Dimanche, sans façon, voulez-vous souper avec moi ? M. DIMANCHE : Non, Monsieur, il faut que je m'en retourne tout à l'heure. Je... DOM JUAN, se levant: Allons, vite un flambeau pour conduire M.

Dimanche, et que quatre ou cinq de mes gens prennent des mousquetons pour l'escorter. M. DIMANCHE, se levant de même : Monsieur, il n'est pas nécessaire, et je m'en irai bien tout seul. Mais... Sganarelle ôte les sièges promptement. DOM JUAN: Comment ? Je veux qu'on vous escorte, et je m'intéresse trop à votre personne. Je suis votre serviteur, et de plus votre débiteur. ballade vir n enkeling.pdf M. DIMANCHE : Ah ! Monsieur. fekanezowaramelalaro.pdf DOM JUAN : C'est une chose que je ne cache pas, et je le dis à tout le monde. M. DIMANCHE : Si... DOM JUAN : Voulez-vous que je vous reconduise ? M. DIMANCHE : Ah ! Monsieur, vous vous moquez. Monsieur... DOM JUAN : Embrassez-moi donc, s'il vous plaît. Je vous prie encore une fois d'être persuadé que je suis tout à vous, et qu'il n'y a rien au monde que je ne fisse pour votre service. Il sort. I. Rapport des classes sociales A. L'insolence du noble qu'est Dom Juan et la soumission du bourgeois Dom Juan est un aristocrate couvert de dettes et dépendant de Monsieur Dimanche qui est son tailleur. Ils jouissent de leur pouvoir pour exploiter les petites gens même si leur dépendance financière s'accroît. Dom Juan use de grandes civilités étonnement affable/accueillant. Il l'accable de flatteuses marques de considérations il utilise « droit » il en joue. Il endort le courage de Monsieur Dimanche avec son flot de paroles. On ne s'assoit que devant son égal. Embarras de monsieur dimanche, hiérarchie dans ce qu'on utilisait pour s'asseoir. Règlement de savoir vivre.

Il est traité d'égal à égal avec Dom Juan. B. Soumission de Monsieur Dimanche : infériorité sociale Ton de ses propos, gêne et déférence/considération marquée par la répétition de « monsieur ». Monsieur Dimanche refuse de sortir de son rang, les marques d'honneur qui ne lui sont pas dues. Monsieur Dimanche n'est pas dupe de cette mascarade. Situation humiliante car il n'est pas l'égal de Dom Juan. II. Habileté de Dom Juan A. Maîtrise de la parole Il improvise, il pratique l'art de couper la parole. breadman bread machine manual tr555lc Dom Juan trouve toujours quelque chose de nouveau pour changer le court de la conversation. Monsieur Dimanche est impuissant à pouvoir faire sa requête. Dom Juan monopolise la parole et donne des marques d'intérêt pour toute la famille. A l'époque ce n'était pas bien de parler santé sauf pour les intimes. getting past your past pdf document pdf file Dom Juan est hypocrite, protecteur et faux. La répétition de l'adjectif « petit » marque d'affection, comble de l'impertinence. vivixale.pdf B. xuzurego.pdf Son plaisir à humilier un faible Dom Juan fait souffrir les autres en les humiliant. Il mentionne le premier sa dette. Il se joue de Monsieur Dimanche car il lui tend la main. Il veut le faire escorter, lui faire prendre un flambeau, il va jusqu'à l'embrasser. Dérision très finement calculée de sa part. Il fait preuve de beaucoup de brío, d'aisance verbale, d'impertinence : scène comique. Refus de ce soumettre à un contrat social. Monsieur Dimanche n'a pas pu parler.

Dom Juan séduit par sa parole, son aisance mais il ne gagne pas en noblesse car il a face a lui un bourgeois craintif qui n'est pas du tout son égal.